

fallait que l'une des deux écrasât sa rivale, ainsi que cela eut lieu plus tard.

La circonstance des succès de Vitellius était favorable aux Lyonnais pour satisfaire leur antipathie et se venger des Viennois : ils ne furent pas assez généreux pour la laisser échapper. Suivant Tacite, il n'est sorte de moyens de persuasion qu'ils ne missent en œuvre pour faire partager leur haine par les troupes de Vitellius, et les animer à marcher contre Vienne, à détruire ce foyer de troubles dans les Gaules, à les mettre eux-mêmes à l'abri de ce qu'ils affectaient de redouter de la part de ces ennemis si voisins, lorsque les légions protectrices se seraient éloignées de ces provinces. Voici le texte de l'historien : *Igitur Lugdunenses exstimulare singulos militum, et in eversionem Viennensium impellere : « obsessam ab « illis coloniam suam (1), adjutos Vindicis conatus, conscriptas « nuper legiones in præsidium Galbæ » referendo. Et ubi causas odiorum prætenderant, magnitudinem prædæ ostendebant nec jam secreta exhortatio; sed publicæ preces : « Irent ultores, « excinderent sedem Gallici belli; cuncta illic externa et hostilia; « se coloniam Romanam et partem exercitus, et prosperarum ad- « versarumque rerum socios : si fortuna contra daret, iratis ne « relinquerentur » (2).*

Ces instigations communes et privées furent sur le point d'obtenir tout l'effet qu'en avait attendu la haine qui animait leurs auteurs. Les troupes prirent le chemin de Vienne, soit que ce fût la route qu'elles devaient suivre, soit, comme paraît, l'indiquer Tacite, que leurs officiers ne pussent les retenir ; et cette ville eut vraisembla-

(1) Je n'oserais ici prendre à la lettre l'expression *obsessam*, et supposer que les habitants de Vienne fussent venus quelque temps auparavant mettre le siège devant la ville de Plancus : l'histoire, du moins, ne nous donne aucune autre indication d'un tel fait.

(2) *Hist.* I, 65.